

L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE, LE PATRIMOINE, LES ARCHIVES. UNE APPROCHE METHODOLOGIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE.

BOUFENARA Khjedidja* et LABII Belkacem**

*Département d'Architecture. Université d'Annaba,
**Département d'Architecture et d'Urbanisme, Constantine
Algérie

Reçu le 22/02/2011– Accepté le 08/06/2011

Résumé

La question du patrimoine bâti et de sa sauvegarde est à l'ordre du jour, elle renvoie aux contextes historiques, aux compétences en la matière puis à la formation des architectes en charge des projets mis en œuvre. Cette même formation est à l'ordre du jour avec l'application du système LMD, elle nous donne l'occasion de faire le point sur l'enseignement de l'histoire de l'architecture, auquel nous apportons notre contribution en puisant dans le travail de notre thèse, où nous avons eu à prospecter dans les archives pour des reconstitutions architecturales et urbaines notamment à Annaba.

Mots clés: Formation, architecture, système LMD, archives

Abstract

The study and the protection of the old buildings is on the agenda. This task, which requires a well-trained architect, could be successful if the historical context is taken into account.

This work is a contribution to improve the teaching method of "history of architecture" regarding the new educational system L.M.D. it relays on our thesis work which is based on the exploration of archives for better architectural and urban reconstitution in the case of the city of Annaba.

Keywords: Formation, architecture, system LMD, archives

ملخص

إن مسألة التراث المعماري والحفاظ عليه من أهم موضوعات الساعة. و للقيام بهذه المهمة لابد من الرجوع إلى السياقات التاريخية التي تم فيها إنشاء وتطور هذه العمارة، و على أن يقوم بدراسة هذه المشاريع مهندسين معماريين أكفاء.

إن النقاش الدائر اليوم حول منهجية التكوين في الجامعة الجزائرية خاصة مع تطبيق النظام الجديد ل.م.د. يتيح لنا الفرصة لإعادة النظر في تدريس تاريخ العمارة.

و تكمن مساهمتنا هذه في تحسين العملية التعليمية لهذه المادة بالاعتماد على النتائج المنبثقة من مذكرة الدكتوراه التي ارتكزت أساسا على دراسة استكشافية للأرشيف المتعلق بالعمارة و التعمير لمدينة عنابة.

كلمات مفاتيح : التكوين- هندسة المعمارية- النظام الجديد ل.م.د- الأرشيف

Introduction

Dans le monde et plus récemment en Algérie, la notion de patrimoine est à l'ordre du jour pour ne pas dire à la mode, notamment dans un de ses aspects les plus expressifs, l'architecture et l'urbanisme. En même temps que l'architecture coloniale est érigée en patrimoine, des opérations tels les ravalements et embellissements de façades, des études tel le PPS (Plan Permanent de Sauvegarde) sont entreprises, elles butent contre l'inexpérience voire le manque de savoir et de savoir faire des architectes, ce qui renvoie à une formation sans doute incomplète dans son contenu et surtout dans la méthode. L'architecture est le résultat d'une interrelation entre le créateur et des phénomènes sociologiques, économiques politiques et culturels, mais aussi historiques. C'est ce qui fait que l'architecture est une discipline de synthèse, l'urbanisme encore plus.

C'est ainsi que la formation de l'architecte intègre dans son cursus un module intitulé histoire critique de l'architecture durant deux ans, comme d'autres modules des sciences humaines sensés apporter des connaissances utiles au moment de la réflexion, de la conception et de la réalisation.

C'est au cours de la réalisation de notre thèse de doctorat que nous avons eu à réfléchir sur cette formation de l'architecte en rapport avec l'enseignement de l'histoire critique de l'architecture contenu et méthode. La reconstitution architecturale et urbaine du lieu fait en effet appel et se réfère à l'histoire de ce lieu et de sa transformation ; sa réhabilitation ou sa conservation font appel à une contextualisation historique que l'on ne retrouve pas dans l'enseignement qui ne comprend pas de cours relatifs aux méthodes et aux outils d'appréhension de l'histoire. Parmi ces outils figurent les archives dont la richesse est à est à découvrir et qui est à même de satisfaire les attentes en matière de datation des réalisations et des moyens de leur mise en œuvre. Aborder l'histoire critique de l'architecture et de l'urbanisme par son contexte historique souscrit cette approche à des connaissances historiques d'abord générales, puis spécifiques. Remettre l'œuvre dans son contexte historique universel puis local permet non seulement de la comprendre, de la justifier mais aussi de comprendre ses relations avec son environnement et les impacts qu'elle suscite sur ce dernier.

Le présent travail se veut didactique, il vise à faire ressortir l'importance de l'histoire générale comme solidairement liée à l'histoire critique de l'architecture et de l'urbanisme mais aussi l'importance des archives comme outil d'investigation en histoire et comme révélateur des logiques et des contextes qui ont présidé aux réalisations architecturales et urbaines. Nous illustrerons cela par l'exemple de la ville d'Annaba.

A. L'enseignement de l'architecture par l'histoire.

1. L'enseignement du module d'HCA.

La formation de l'architecte intègre dans son cursus l'histoire critique d'architecture durant deux ans. L'enseignement classique comprenait deux heures de cours et deux heures de TD durant lesquels l'étudiant s'initiait aux mécanismes des langages architecturaux.

Le contenu de l'enseignement est, au cours des deux premiers semestres, une rétrospective qui va de 1750 à 1914, c'est-à-dire de l'origine de l'architecture moderne à son avènement et aux mouvements avant-gardistes qui ont consacré la planification urbaine et les fondements théoriques de l'urbanisme avec les cités jardins, les cités linéaires et autres. Dans un deuxième temps il est repris un historique séquentiel qui retrace l'architecture moderne de 1912 à 1945, puis le renouveau technologique de 1945 à 1960, et au-delà avec une autre innovation pour ne pas dire une révolution, l'ingérence heureuse des sciences sociales et la consécration de la pluridisciplinarité.

Quant à l'histoire de l'architecture en Algérie, elle n'est introduite qu'en troisième semestre sous la dénomination de patrimoine culturel algérien et maghrébin ; nous l'assimilons à un module de géographie rurale enseigné d'ailleurs à l'époque dans la filière de géographie technique de la réforme de 1970, et qu'on retrouve même dans l'enseignement de la sociologie ; c'est tout comme un tronc commun initié alors par la réforme, qui a certes son importance en tant que culture générale dans un contexte politique spécifique d'aménagement du territoire, mais qui n'aborde l'architectural et l'urbain que superficiellement.

Le quatrième module ne s'éloigne pas moins de ces considérations en allant encore plus loin dans l'apport de connaissances relatives à un contexte socio politique marqué conjoncturellement par les rapports ville campagne et ses impacts (ceux de l'exode rural) sur la ville, à un moment où l'option d'industrialisation marquait le développement urbain.

En définitive, l'histoire critique de l'architecture est amputée historiquement même du fait qu'elle ne s'applique qu'au descriptif pris arbitrairement à l'origine de l'architecture moderne, et du point de vue critique qui reste très peu élaboré. En effet plusieurs civilisations sont exclues, pourtant non moins essentielles dans les bases fondamentales de l'enseignement de l'architecture dans son sens le plus large. Comment en effet parler du Modulor si l'on ne connaît pas Vitruve ? Comment comprendre l'urbanisme moderne sans connaître les anciennes cités et leurs fondements ? Si l'on considère l'intéressement au patrimoine algérien et maghrébin, ce dernier reste à son tour dépourvu d'analyse critique.

Néanmoins, l'ensemble de l'enseignement reste valable au niveau de l'apport de connaissances qu'il est cependant difficile d'application dans l'enseignement du projet et au-delà la profession d'architecte.

Telles sont les principales observations faites pas les enseignants sur l'ancien programme, où les approches méthodologiques se limitent à un apprentissage de reconnaissance des différents styles et qui restent

orientées idéologiquement. Ce dernier point se concrétise d'ailleurs dans le programme du quatrième module d'HCA comme dit précédemment, et qui s'intitule « Cycle spécifique sur l'étude des rapports villes – compagnes dans le tiers monde ». Ainsi toute une partie de l'histoire universelle de l'architecture et de l'urbanisme est occultée.

Nous ne reviendrons pas sur les raisons du choix de ce contenu du programme et qui trouvent leur explication dans l'histoire même de l'Algérie. Il faut dire que cet enseignement était dispensé exclusivement par des architectes, et que devant son contenu à large spectre, ces derniers ont dû, de leur propre initiative et sans aucun aval officiel, l'adapter à leur formation en le ramenant vers le contexte urbain. Cette initiative étant propre à chaque enseignant ou à chaque école a, bien entendu, compliqué cet enseignement notamment dans son homogénéité.

Nous avons eu à vivre cet enseignement d'abord en tant qu'étudiants et ensuite comme enseignants, et de nous rendre compte assez tôt du caractère révolu de ce programme depuis plus d'une vingtaine d'années. Il faut remarquer que si critique il y a à apporter sur l'histoire critique de l'architecture, c'est bien plus sur le côté « critique », qui souffre d'orientations méthodologiques et qui ne donne pas aux étudiants l'opportunité de recherche autre que bibliographique. En effet, les cours dispensés, malgré les travaux d'application s'y rapportant, sont loin d'exciter la curiosité des étudiants en matière de recherche historique. L'enseignement tel que dispensé leur permet la reconnaissance des différents styles architecturaux, ce qui reste insuffisant pour une analyse complète de l'œuvre architecturale ou urbaine.

Ces orientations méthodologiques sont-elles récupérées dans le nouveau système d'enseignement en vigueur, le LMD ?

2. L'enseignement de l'HA dans le système LMD et l'évolution de l'enseignement de l'architecture.

Introduit depuis trois années dans certains départements, l'enseignement de l'histoire de l'architecture (HA) dans le système LMD (Licence – Master – Doctorat) vise plus l'élargissement du champ référentiel de l'architecte en vue de la restitution du patrimoine environnemental dans un cadre général. Cet enseignement qui entre dans la catégorie « découverte » est mené sur six semestres, soit l'ensemble de la formation en licence, il a comme objectifs l'« Acquisition des instruments méthodologiques nécessaires à la lecture du langage architectural et à la formation du jugement critique ».

Couvrant de plus larges périodes architecturales et urbaines, l'enseignement se présente comme une rétrospective générale des origines des différentes expressivités architecturales devant matérialiser l'historicité d'une société. Cet objectif opère nécessairement par l'initiation aux mécanismes des

langages architecturaux, et à la formation du jugement critique. La formation est complétée par un enseignement sur l'origine et l'évolution du langage moderne en architecture.

Le cours d'Histoire de l'Architecture (HA) est plus détaillé, et dans les travaux dirigés sont abordés les procédés techniques et le contexte historique des œuvres. Une approche de l'histoire urbaine est également introduite durant les deux premiers semestres.

L'enseignement de l'histoire de l'architecture dans le cadre du LMD semble présenter plus d'alternatives pour une formation plus complète et continue, à large spectre historique; mais l'apport le plus intéressant se trouve dans le système LMD lui-même qui implique l'étudiant de manière active dans sa formation, et donne à l'enseignant de plus grandes alternatives dans les travaux dirigés et les prospections historiques.

Si l'ancien système de formation se basait sur une formation plus accentuée sur le travail en atelier ou en salle, le système LMD se base sur une formation où le travail individuel (dirigé) est plus important. « *Plus de responsabilisation de l'étudiant à travers les travaux personnels de recherche, de prospection, d'analyse, de critique et d'innovation, qui ne peuvent être seul apanage d'un atelier ou d'un amphî* ».

L'enseignement devrait donc être axé et notamment pour les formations académiques vers un apprentissage de la recherche. C'est dans ce sens que nous pensons que l'enseignant devra éveiller la curiosité de l'étudiant en le poussant à une recherche qui ne s'intéresserait plus uniquement à la forme mais à tout le contexte de genèse : matériaux utilisés, procédés de construction, environnement physique, conditions socio-économiques et politiques...

L'opportunité qu'offre ce nouveau système devrait permettre à l'enseignant d'HCA de revoir sa méthode d'enseignement afin d'atteindre l'objectif pédagogique de la matière : découvrir toutes les facettes de l'architecture par son histoire.

3. Réflexion critique sur la question et ouverture d'une réflexion sur l'opportunité d'en référer à l'Histoire et aux archives.

La genèse d'une œuvre architecturale ou urbaine est tributaire d'un contexte socio-économico-politique donné. L'enseignement de l'architecture prend en considération ce contexte notamment en atelier alors que dans l'enseignement de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, ce même contexte est occulté. Cette différence dans l'approche de l'œuvre est peut être la cause du manque d'intérêt des étudiants pour l'histoire critique, contexte qu'il a l'habitude d'examiner en Atelier. Contextualiser l'œuvre permet l'explication non seulement de l'existence de celle-ci, mais aussi de sa pérennité, de son éventuel classement, etc. Il est primordial de connaître le plan en damier des villes romaines, mais si on se doit de lui associer l'origine militaire du castra et donc les exigences sécuritaires qui

l'accompagnent ; exigences qui constituent l'essence même de cette morphologie urbaine, d'ailleurs reprise ultérieurement pour les mêmes exigences.

Comprendre la logique d'implantation de certaines villes puis celle des équipements qui structurent d'autres villes, est une manière d'expliquer l'existant et donc le patrimoine. Pour donner toute l'importance scientifique à ce dernier, il faut le reconsidérer dans le contexte de sa création puis le reconstituer. Cette manière d'aborder les œuvres ou les villes permettrait leur classement ou du moins la compréhension de la classification et donc permettrait la différenciation des ouvrages et des villes de par leur forme, leur situation, leur importance et leur fonction.

Cette approche va puiser dans les méthodologies anthropologiques qui tiennent compte des contextes géopolitique, économique, physique (topographique, climat), historique, socioculturel et géographique. Elle passera par l'apprentissage du décryptage et de l'analyse historique se référant à l'urbanisme et à l'architecture en utilisant la bibliographie, les archives et la cartographie. Cette approche du patrimoine appelle ainsi l'utilisation de manuels d'histoire universelle et locale qui permettent d'accéder aux données se rapportant au phénomène étudié, mais aussi aux contextes historiques qui l'accompagnent. Il est tout aussi intéressant de se rapporter aux études sociologiques de la période considérée ; on construit toujours pour une société donnée aux mœurs, aux modes, aux coutumes et aux croyances établies qui peuvent avoir disparu et que nous ne sommes pas sensés connaître. Réhabiliter ou encore rénover un ancien édifice suppose des connaissances fines des procédés de construction ou de fabrication de matériaux, ainsi qu'une connaissance des usages spatiaux (types d'ameublement, de transport, etc.). La bibliographie va ainsi créer un « back ground » physique, historique et sociologique. Mais ce qui est important dans notre propos est que cette même bibliographie affinée impose le recours aux archives ; même si certains types d'archives ne se rapportent pas directement à l'architecture et à l'urbanisme, elles peuvent aider à la compréhension de ces derniers, comme les recensements, les photographies anciennes, les croquis de mode de vie, les tableaux d'art, ... Ces archives reprennent particulièrement le contexte historique et les enjeux économiques.

3.1. Le contexte historique.

Les dynamiques de l'histoire laissent leurs traces, à travers les époques, sur les pierres du patrimoine urbain. Analyser un objet en tenant compte de l'histoire qui l'accompagne permet d'en saisir l'essence. Comme pour toute œuvre, l'étude du patrimoine urbain (bâti ou non) permet de mettre en évidence la juste importance de l'œuvre dans les enjeux politiques. Les grands bouleversements historiques se traduiront nécessairement par l'apparition de nouvelles formes architecturales ou urbaines et/ou par la disparition totale ou partielle d'autres formes. C'est ce que Françoise Choay appelle les

accidents historiques.

La longueur de la muraille de Chine trouve son explication dans les dimensions de l'empire de Cin et des territoires ennemis. La position de certaines villes dans le territoire d'un Etat n'est pas sans stratégie militaire, ou fonction du contexte géopolitique ; ce n'est pas par hasard que les villes frontalières sont plus fortifiées que les autres. Ailleurs, l'expansion de l'islam par exemple s'est faite aussi de manière militaire, les pays conquis ont eu à résister et donc à se protéger, c'est le cas des agglomérations vernaculaires du Roufi qui sont un exemple de défense et de protection, et dont l'origine doit être recherchée dans la période d'expansion de l'islam en Afrique du nord ; on ne peut donc pas les inclure seulement dans ce qu'on appelle communément l'habitat adapté au milieu.

Par ailleurs, l'orthodoxie musulmane ou le soufisme, rejetés par d'autres mouvements, ont généré les Ribat dont Rabat la capitale marocaine est l'exemple par excellence. Les voies de communication entre les différents Ribat sont jalonnées de fortins ou Bordjs, leur position dans l'espace géographique retrace donc le réseau d'affiliation au dogme de certaines sociétés. Ces voies expliquent leur présence ou leur absence dans les villes et au delà leur incidence sur les sociétés se trouvant sur ce parcours. Aussi, si l'on s'intéresse à l'architecture sacrée, éventuellement celle des Zaouïas, la question de leur présence ou de leur absence dans une ville pourrait trouver réponse dans le tracé du réseau des Ribat.

Ces Zaouïas recèlent elles-mêmes des archives - et c'est ce qui nous intéresse - dans lesquelles nous pourrions trouver l'explication historique de certains phénomènes sociaux, culturels (pèlerinage, rites thérapeutiques traditionnels ou Ziyara) ou encore économiques puisqu'ils sont à l'origine de phénomènes urbains (ribat) ou du moins d'œuvres architecturales (médersa, mosquée ou bordj) dont les réalisations sont consignées dans différents écrits. De la même manière, les archives de l'Église renseignent sur la démographie, les usages, l'économie et l'évolution des différents territoires cléricaux. Ces archives viennent compléter celles relatives aux édifices de culte eux-mêmes, dont l'Église détient les projets originaux ainsi que les projets de réaménagements et/ou de réhabilitation réalisés ultérieurement.

Ce type d'archives, celles des zaouïas ou celles de l'Église, couvre donc, dans son ensemble, l'objet d'étude et son contexte de création.

3.2. Les enjeux économiques

Ces enjeux permettront le développement de certaines villes et donc la construction de certains ouvrages. Ils mettront aussi des villes plus que d'autres en danger et provoqueront leur fortification. A La Calle par exemple (extrême Est algérien), dont la position géostratégique et la présence d'un port naturel ne sont pas les seules potentialités, la présence de coraux sur le littoral a toujours suscité des convoitises. La ville se verra donc souvent attaquée mais pas toujours gardée ; ce qui

justifiera la présence d'un fort dans une aussi petite agglomération, ceci est relaté dans des documents historiques que l'on retrouve dans les archives.

Les ottomans ont quant à eux eu à développer la ville d'Alger et à fortifier son port et son littoral lorsqu'ils l'ont choisie comme lieu de résidence de leur Dey et comme abri pour leur flotte. Ce choix est stratégique, l'objectif en est éminemment économique. Le développement des villes algériennes sous la Régence devait donc être assujéti aux impératifs militaro-économiques. Les archives du deylik ou des beyliks sont sources d'informations sur les échanges économiques entre Istanbul et Alger ou encore sur toutes les infrastructures militaires (casbahs, bordjs, enceintes et casernements) et civiles (mosquées, palais, Hammams, aqueducs, égouts, etc.).

L'architecture adoptée alors fut de type ottoman mais où la mosquée hanafite, tout en se différenciant, côtoie la mosquée malékite. La morphologie d'un ouvrage architectural ou d'un tissu urbain révèle le caractère de son concepteur et le contexte de sa conception. Sans les archives du beylik de Constantine on ne saurait pas que la mosquée du Bey sise à Annaba a connu deux minarets l'un de forme hanafite et le second de forme malékite, construits tous deux par le Bey Salah qui voulait rapprocher les deux communautés.

L'installation des français sur le territoire algérien a, de manière plus accentuée, transformé l'espace algérien par ses destructions, transformations et constructions. C'est dans ce cadre que nous avons eu recours aux archives de l'époque coloniale française en Algérie, notamment les archives militaires qui sont très riches et qui nous enseignent les contextes socio politiques, les logiques économiques qui ont prévalu à des aménagements urbains, à des réalisations d'équipements.... Nous allons voir comment l'exploitation des archives permet de reconstituer un processus à travers l'exemple d'interventions sur la ville d'Annaba durant la colonisation.

B/ un exemple de reconstitution d'un processus de production d'espaces urbains par les archives : cas des projets de Bône.

Les archives sont sources de données et se constituent elles-mêmes en patrimoine. Pour un apprentissage d'analyse rigoureux en matière de patrimoine, il convient de se familiariser avec l'usage et la manipulation des archives ainsi que leur analyse. Lors de notre travail de thèse, et pour reconstituer les actions effectuées sur les villes de Constantine et Annaba, nous avons eu recours à différentes archives:

- les procès verbaux de réunion de conseils municipaux ou préfectoraux se trouvant au niveau des archives municipales,
- les procès verbaux de réunion de différentes commissions du Gouvernement Général d'Algérie se trouvant au niveau du Centre d'Archives d'Outre-mer à Aix-en-Provence,

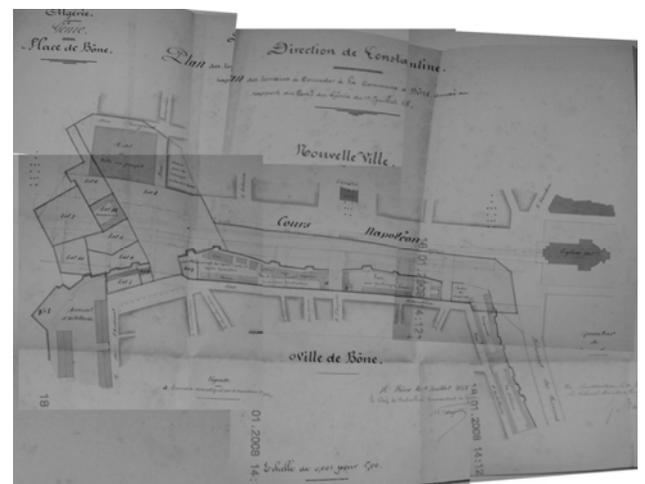
- les archives militaires se trouvant au niveau du Service Historique de la Défense de Vincennes à Paris.

L'exploitation de ces dernières nous a permis de reconstituer le processus de production de la ville de Bône durant le 19^{ème} siècle. Ce qui suit est un exemple d'utilisation des archives, que nous avons eu à exploiter dans notre thèse, et qui peut avoir valeur pédagogique dans la mise en œuvre des exercices des étudiants, voire servir dans des études de réhabilitation.

Pour ce faire, la consultation de différentes archives nous a permis de faire le lien entre trois projets qui au départ semblaient n'avoir aucun rapport les uns avec les autres : il s'agit de la déviation de l'embouchure de la Boudjimah, de la construction du port et de la construction de la nouvelle ville de Bône. Ce dernier projet est relaté par la lecture des Budgets de la municipalité de Bône, qui a mis en évidence le besoin d'extension de la ville. Notons que la page de garde des budgets consultés présente, et ce jusqu'en 1870, des détails sur la constitution de la population bônoise.

C'est à travers la lecture des procès verbaux de la municipalité, et leur correspondance avec les cartes retrouvées dans les archives militaires à Vincennes, que nous avons pu reconstituer ce qui suit.

1. Projet du Cour Napoléon sur terrains cédés par les militaires à la municipalité (1865)



Source : archives du SHD, Vincennes, Paris

On voit ici que la topographie édictait une extension du projet vers l'Ouest. Or cette zone était marécageuse, il fallait donc l'assécher. C'est ce qu'indique la carte suivante qui comprend les canaux exutoires (primaire et secondaires) : la nouvelle ville de Bône ceinturée par la nouvelle enceinte fait face au port par l'orientation du Cour Napoléon.

2. Travaux d'assèchement de la plaine Ouest.

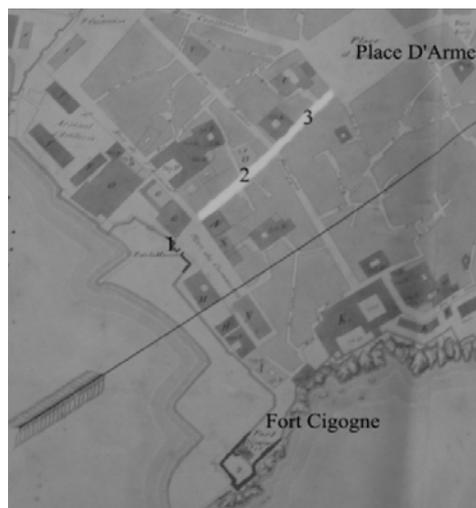
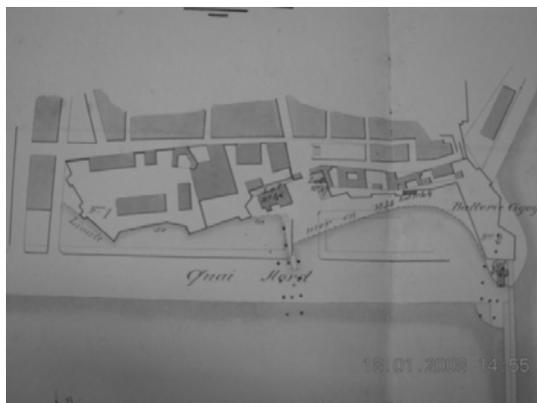


Source ; Archives du SHD, Vincennes, Paris

1 : La Boudjimah, 2 et 2' : Canaux de dérivation de la Boudjimah vers la Seybouse, 3 : Premier canal exutoire, 4 : Canal exutoire central, 5 : Nouvelle enceinte, 6 : Cour Napoléon.

L'arrivée de colons, de militaires et de matériels nécessitait la construction du port. Le choix du site a porté sur l'ancienne plage de mouillage de Annaba transformée en quai d'accostage dès 1831, elle avait déjà provoqué une transformation du tissu ancien par le déplacement de Bab Bhar et l'ouverture de deux rues menant à la Place d'Armes et s'entrecoupant avec la rue Philippe qui joint la Porte de Constantine à l'hôpital militaire (assurant ainsi la desserte du matériel et des hommes). L'aménagement de ce port fut accompagné par la fortification de cette porte et celle du fort Cigogne.

3. Projet du nouveau quai et ouverture des rues Fréart et Bouffreau à partir du quai vers la place d'armes.

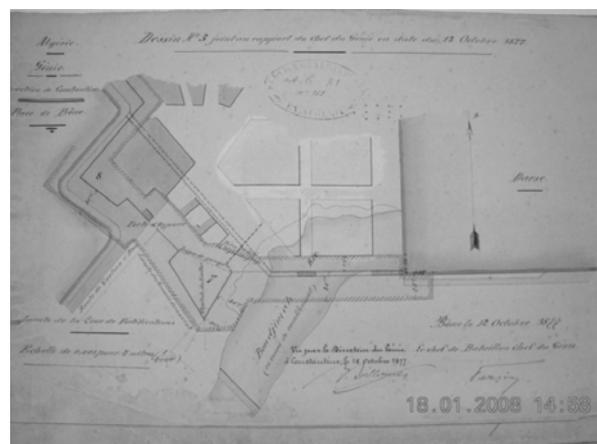


Source : archives du SHD, Vincennes, Paris

Source : archives du SHD, Vincennes, Paris, traité par l'auteur

La construction du port présentait une contrainte majeure : la présence de l'embouchure de la Boudjimah charriait sable et alluvions pendant la saison des pluies.

4. comblement de l'embouchure de la Boudjimah



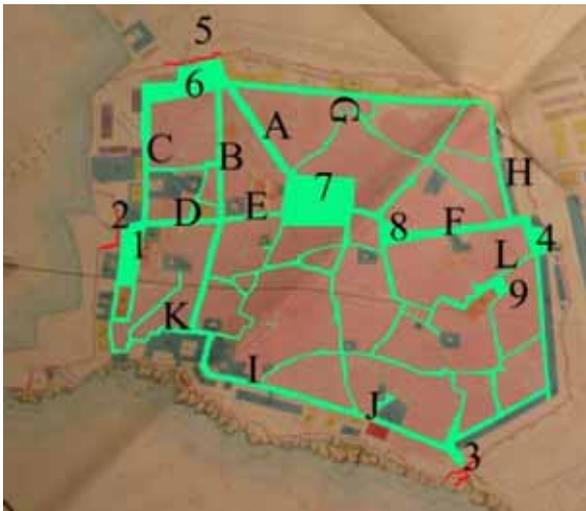
Source : archives du SHD, Vincennes, Paris

Si le projet des Ponts-et-Chaussées n'a pas tenu compte de cette contrainte et que le port a été tout de même construit, les différents mémoires militaires rapportent le problème d'ensablement de la Darse après chaque saison de pluie et l'embouchure a été ainsi déplacée. Aussi, l'extension de la ville a-t-elle été assujettie à la construction d'ouvrages d'art : le **Port**, la **Déviation** de l'embouchure de la Boudjimah et le **Canal** exutoire.

Notons que la consultation des archives ne pouvait se limiter aux articles propres aux travaux concernant la nouvelle ville, mais devait englober ceux ayant trait aux recensements et aux ouvrages d'art et d'hydraulique, afin de retracer l'ensemble du processus de la production urbaine.

Des documents du même type que le plan d'assèchement de la plaine de Bône permettent non seulement de reconsidérer l'évolution spatiale de la ville mais constituent des documents de travail pour les gestionnaires de la ville dans le domaine de l'hydraulique. Sachant que la ville connaît beaucoup de problèmes d'inondations durant la saison pluviale, une reconsidération des travaux antérieurs pourraient faire envisager des solutions techniques plus efficaces. Globalement cette approche à la ville de Annaba par les archives militaires nous a permis la reconstitution urbaine de la ville coloniale française.

5. Reconstitution du tracé de la ville d'Annaba.



Rues et places publiques de Bône en 1848 : A : rue de Constantine ; B : rue Louis Philippe ; C : rue de l'Arsenal ; D : rue Fréart ; E : rue Bonnefoi ; F : rue Damrémont ; G : rue Napoléon ; H : rue Damrémont ; I : rue de la Comédie ; J : rue d'Armandy ; K : rue de l'Hôpital ; L : rue des nomades.

1 : Place du Commerce ; 2 : porte de la Marine ; 3 : porte de la Casbah ; 4 : place Damrémont ; 5 : porte de Constantine ; place de Constantine ; 7 : place d'Armes ; 8 : place Rovigo ; 9 : place des Nomades.

CONCLUSION

Comme dit au début, cet essai se veut didactique : il fait le constat, à partir de projets architecturaux et urbains de réhabilitation quelquefois de quartiers entiers, et dans le cadre de projets urbains du « faire la ville sur la ville » d'un besoin de revisiter les compétences et au-delà la formation des professionnels ; ceci met les décideurs et les professionnels devant des situations paradigmatiques pour des options de sauvegarde qui ne sont pas toujours évidentes, d'autant que la formation en architecture est restée académique dans le sens où il n'est pas fait état de méthodes d'investigation (en histoire) qui reconstituent les contextes sociaux, culturels, politiques et

économiques, puis les logiques et les modalités de réalisations. C'est ainsi que, nous étant posé des questions sur les logiques urbaines, nous avons eu à effectuer une recherche historique qui nous a conduit progressivement à effectuer des investigations dans les archives de la colonisation, municipales et militaires. L'analyse des documents de toute sorte (PV, rapports, cartes...) nous a permis de faire des reconstitutions où l'on s'explique les logiques des implantations et des aménagements, avérées dans le cas que nous avons rapporté comme éminemment d'abord militaires et de concrétisation de la colonisation de peuplement ; devant un patrimoine qui se détériore et dont on ne retrouve pas quelques fois les traces, il y a bien lieu d'en rechercher les fondements par la recherche historique, voire par la recherche archéologique, c'est ce qui a permis de reconstituer l'histoire de l'humanité. Il y a également lieu de relever que la cause de la médiocrité de la production architecturale nationale est en partie due à la défaillance de l'enseignement de l'architecture qui se limite à expliquer les formes architecturales sans acquisitions méthodologiques.

Revenant à l'enseignement de l'architecture, et à l'enseignement de l'histoire de l'architecture, notre expérience nous apprend que le nouveau système de formation (LMD) recèle en lui-même les possibilités de meilleures investigations lors des cours et travaux dirigés, aux fins que les étudiants ne se satisfassent plus d'acquérir des connaissances, mais d'être armés pour rechercher les fondements historiques de ces connaissances ; ce ne serait plus une culture passive mais des acquisitions méthodologiques qui émancipent l'architecte dans l'exercice de son métier. Tout comme il y a lieu de noter que dans toute séquence pédagogique il y a deux partenaires : l'enseignant et l'apprenant qui doivent toujours être en étroite relation interactive ; l'étudiant est de ce fait un interlocuteur actif dans le processus d'apprentissage de l'HCA.

RÉFÉRENCES

- 1 AICHE Messaoud, Evaluation des pratiques pédagogiques d'enseignement du projet architectural à la lumière des méthodes actives au département d'Architecture de Constantine, thèse de doctorat d'Etat, Constantine 2006.
- 2 Archives CAOM, Aix en Provence.
- 3 Archives du Service Historique De La Défense de Vincennes, Paris.
- 4 Archives municipales d'Annaba.
- 5 BESTANDJI Siham (2008), *Rites thérapeutiques et bien-être spirituel. Ancrages et résurgences. Pour un projet urbain de tourisme pèlerin*, Thèse de Doctorat es-sciences, sous la direction de Pr Belkacem LABII, Constantine,
- 6 BOUFENARA Khedidja (2010), *Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales. Annaba et Constantine*, Thèse de doctorat es-sciences, sous la direction de Pr Belkacem LABII, Constantine.

- 7 BURGEL Guy (1994), « *Mémoire de la ville et recomposition urbaine* », in *Actes de la journée d'étude du 19/11/1993*, direction du patrimoine-Musée des plans reliefs, Paris.
- 8 CHOAY F.- BANHAM R.-BAIRDG.-VAN EYCK A.- Frampton K.- Rykwert J.- Silver N (1972), *Le sens de la ville*, Paris, Édit du Seuil.
- 9 GAUTHIEZ Bernard (24, 25 et 26 janvier 2000), « *L'Approche de la morphologie urbaine aujourd'hui* », in *ville d'hier, ville d'aujourd'hui en Europe*, *Actes des Entretiens du Patrimoine sous la présidence de François Loyer* ; Entretiens du Patrimoine, Chaillot.
- 10 MALVERTI Xavier et Pierre PINON (1997), « *La ville régulière, Modèles et Traces* », communication, actes du colloque organisé par le CEA en « Architecture urbaine » et la fondation Gulbenkian, Paris, édition Picard.
- 11 MALVERTI Xavier (1997), « *Ville et Régularité. Le corps du Génie* », Communication, actes du colloque organisé par le CEA en « Architecture urbaine » et la fondation Gulbenkian, Paris, édition Picard.
- 12 MERRIMAN John (24, 25 et 26 janvier 2000), « *Le rôle de l'histoire dans la fabrication du patrimoine* », in *Actes des Entretiens du Patrimoine sous la présidence de François Loyer* ; Entretiens du Patrimoine, Chaillot.
- 13 RAULIN A (2001), *Anthropologie urbaine*, Paris, Édit Armand Colin/ VUEF.
- 14 RONCAYOLO M (2002), *lectures de villes : formes et temps*, Paris Édit Parenthèses.
- 15 VITROUX M-C et KAMMERER O (déc. 2004), « *Villes frontières et frontières sociales : approche historique* », in *Bulletin de l'association de géographes français*, N° 4, France,.